

Hors-série : Les mains à l'œuvre

Un podcast dans les coulisses du Centre Pompidou

Audrey Laurans, photographe d'œuvres

Chaque œuvre d'art qui entre dans les collections du Centre Pompidou est photographiée, pour être inventoriée : c'est le métier d'Audrey Laurans, photographe d'œuvres.

Code couleurs :

En noir, Roxane Pour Sadjadi

En bleu, Audrey Laurans

En violet, les extraits musicaux

En rouge, toute autre indication sonore





Transcription du podcast

Temps de lecture : 5 minutes

[jingle de l'émission] *Les mains à l'œuvre. Un podcast dans les coulisses du Centre Pompidou.*

[bruits métalliques, roulements de chariots] Un, deux, trois [bruit de volet d'obturateur d'appareil photo] AM 2022-397.

AM 2022-397 ? On dirait un code secret. C'est en fait un numéro d'inventaire. Il permet d'identifier une œuvre.

Je suis Audrey Laurans. Je suis photographe au Centre Georges Pompidou. Je suis arrivée au poste de photographe d'œuvres en 2017. On est quatre photographes au Centre : trois qui sommes plus sur la partie des collections et un quatrième qui travaille avec la communication. Nous, les trois photographes qui travaillons sur les collections, on est au studio photo ; deux au Centre et le troisième aux réserves à Paris-Nord.

Là, nous sommes dans le studio photo, au deuxième sous-sol du Centre Pompidou. C'est très haut de plafond, assez sombre. Quelques éclairages en parapluie projettent çà et là de la lumière sur l'œuvre AM 2022-397.

Vu son numéro d'inventaire, elle est rentrée cette année dans la collection, puisque ça commence par 2022. Il y a au moins deux, voire trois commissions d'acquisition par an au Musée. On photographie l'œuvre pour cette raison.

Sous son objectif et sous nos yeux, c'est un tableau de l'artiste Jean Messagier.

On est face à une toile de deux mètres par trois. C'est complexe à décrire. Il y a beaucoup de mouvement. On voit que ça a été physique quand il a peint, il s'est



donné physiquement. Ce sont des couleurs plutôt chaudes. Il y a de l'orange, un mauve et des touches de blanc très lumineuses.

Vous avez le titre de l'œuvre ?

Les Grands Éperviers [1990].

Audrey utilise un appareil numérique de marque Hasselblad. Il est directement relié à un ordinateur. À peine prise, la photo apparaît sur l'écran. Audrey ajuste, refait des prises. Elle peut aussi retoucher les photos grâce à un logiciel.

J'ai vérifié tous les paramètres qui me semblaient importants sur l'image, c'est-à-dire qu'il n'y ait pas de reflets et que la lumière soit équilibrée sur la droite et sur la gauche. J'ai baissé le flash qui était en bas à droite pour atteindre des valeurs un peu plus équilibrées, pour que l'éclairage soit plus homogène. [virgule sonore]

Pour tout ce qui est retouche, nous, au Centre, on ne peut pas faire tout ce qu'on veut. De toute façon, notre rôle, c'est de mettre en avant les œuvres. Il n'y a pas de parti pris artistique.

Quelles sont les retouches que vous faites ?

Dans certains cas, je réfléchis à mon image en fonction de comment je vais pouvoir retoucher. On s'adapte en permanence en fonction de l'œuvre qu'on a sous les yeux. Une des choses qui est complexe, ça va être la gestion des reflets. Pour tous les vernis qu'on peut rencontrer sur les peintures, on va jouer avec la lumière et l'absence de lumière. On vient souvent avec un grand drap noir au milieu duquel il y a un trou. On y passe l'objectif et on vient cacher tous les reflets, tout l'environnement qu'il y a autour de l'œuvre.



Qu'est-ce qui fait une bonne photographie d'œuvre ?

Déjà, on va faire attention à l'exposition. On photographie les œuvres avec le maximum d'informations. Il faut qu'on ait, quand c'est possible, tous les bords apparents de l'œuvre. On en revient toujours à cette histoire de reflets, les fameux reflets. On photographie systématiquement avec une charte de couleurs. C'est notre référence, sur laquelle on va se baser pour être sûrs d'avoir un rendu fidèle des couleurs. [virgule sonore]

Pourquoi est-ce qu'on photographie les œuvres au Centre Pompidou ?

Quand une œuvre entre dans la collection, elle va être photographiée, comme ça on alimente la photothèque. La photothèque, c'est comme une grande bibliothèque, mais avec des photos, c'est une base d'images.

Ça sert aussi pour la documentation de l'œuvre. Par exemple, pour tout ce qui va être œuvre en 3D, on va faire plusieurs vues. On va faire une rotation de l'œuvre, comme ça, on a le dos. Il faut savoir que sur les peintures on photographie aussi les revers, parce qu'il y a beaucoup d'informations au revers des œuvres, notamment le numéro d'inventaire. Ça dépend de l'âge de l'œuvre. Il doit y avoir des noms de galeristes. Je crois aussi qu'il y a des étiquettes quand ça part sur certaines expositions.

Dans la vie d'une œuvre, elle peut être photographiée à plusieurs reprises. Elle peut passer au studio photo au moment de la commission d'acquisition. Si elle passe à l'atelier de restauration, on va la photographier à ce moment-là, puis une fois qu'elle est restaurée.

La couverture photographique des œuvres a commencé avant l'ouverture du Centre, quand les collections du Musée national d'art moderne étaient au Palais de Tokyo, avant 1977. Ça a duré jusqu'en 2000-2003 où, progressivement, on est passé à la photographie numérique.



Je suis arrivée en 2015 au Centre Pompidou. J'ai commencé au labo photo, il y avait une campagne de numérisation des ektachromes. Un ektachrome, c'est du temps de l'argentique, c'est un positif couleurs. C'étaient toutes les œuvres de la collection qui avaient été photographiées par les photographes du Centre. J'ai commencé le métier de photographe par voir ce qui avait été fait par mes prédécesseurs. Et ça a été très enrichissant de voir comment on avait travaillé toutes ces années. [virgule sonore]

Est-ce que vous pourriez nous parler du travail d'un ou d'une photographe qui vous a inspiré ?

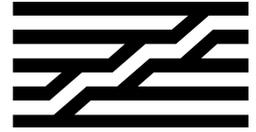
Quand on travaillait sur le marché de numérisation, ma collègue Valérie était sur la partie des négatifs en noir et blanc de Dora Maar. Je me souviens, à un moment, on s'est retrouvées devant ces plaques. Je crois que c'était des 13x18. Il y a eu une petite mise en abyme, puisque Dora Maar avait photographié *Guernica* de Picasso, mais en cours d'élaboration. J'avais trouvé ça génial. Et là, on est dans le parallèle, parce que c'est une photographe qui photographie une peinture. Je trouve que c'est rigolo ce rapprochement avec mon parcours. On voit le travail du peintre aussi, parce qu'il y a des pinceaux, des pots de peinture au sol. J'avais trouvé ça génial, c'est un vrai morceau d'histoire, aussi.

Et en plus, c'est une femme photographe.

Exactement. [rires]

Est-ce que vous pouvez nous décrire vos journées, pour s'imaginer un peu votre quotidien en tant que photographe d'œuvres au Centre Pompidou ?

Il y a quelques semaines de ça, j'ai photographié des bijoux de Sottsass. Ça part de la bague à des installations monumentales, on passe de l'un à l'autre. Il n'y a jamais deux journées qui se ressemblent.



Les plus grandes œuvres que j'ai eues à photographier, je pense que ce sont des peintures. Mais on va aussi photographier les espaces d'exposition. C'est ce qu'on appelle la muséographie. On part en reportage dans les espaces du Centre et on va photographier toute l'exposition, on va documenter l'exposition et ça peut être repris pour la presse.

Je peux être amenée à me déplacer chez les collectionneurs, les galeristes, les artistes. Récemment, on a été avec ma collègue chez Gérard Garouste, pour les besoins de l'exposition qui va ouvrir cet été. Ça aussi, ce sont des moments incroyables. [rires]

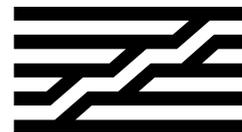
Je me souviens d'une fois où j'ai photographié un petit buste de Matisse. À un moment, je me suis retrouvée en tête-à-tête. Et là, vraiment, j'ai mesuré ma chance d'être dans cet endroit-là. Je me trouve très privilégiée. Ces tête-à-tête, ce n'est pas donné à tout le monde.

Est-ce qu'il y a une œuvre exposée au Centre, ou peut-être dans les réserves, qui vous touche, qui vous plaît et dont vous pourriez nous parler ?

Moi, j'ai envie de parler de façon un peu plus générale du travail de Constantin Brancusi. Je trouve que c'est assez incroyable de voir sur la piazza l'atelier reconstitué. Là, on est vraiment dans l'intimité de l'artiste. Je suis très touchée de voir l'environnement dans lequel il travaillait. Son rapport, à l'espace, en fait.

Et qu'est-ce qui vous plaît dans l'atelier ?

J'aime beaucoup la façon dont les œuvres sont agencées les unes par rapport aux autres. Pour Brancusi c'était une vraie recherche de comment disposer les œuvres les unes envers les autres et que même, quand il vendait un original, il le remplaçait dans l'atelier par la doublure, par le plâtre, pour garder l'harmonie.



Qu'est-ce que vous avez fait hier ? Qu'est-ce que vous avez fait aujourd'hui ? Qu'est-ce que vous allez faire demain ?

Hier, j'ai photographié une grande gouache de Marc Chagall. Ça représente ce qu'il y a au plafond de l'Opéra Garnier. Aujourd'hui, j'ai photographié des Mark Brusse et un grand Jean Messagier. J'ai photographié aussi un Jim Dine. La semaine prochaine, je vais photographier des Matisse qui ont été décadrés spécialement pour l'occasion. Donc voilà, c'est toute la richesse des collections du Centre qui passe sous l'objectif.

[jingle de l'émission] Vous venez d'écouter *Les mains à l'œuvre*. Un podcast du Centre Pompidou. Merci et à bientôt pour une nouvelle rencontre.

Crédits

Réalisation : Roxane Pour Sadjadi

Production : Clara Gouraud

Montage, mixage : Léo Chardron et Ivan Gariel

Illustrations : Céline Chip

Design sonore : Sixième son

Infos pratiques

www.centrepompidou.fr

www.centrepompidou.fr/fr/visite/accessibilite

Application Centre Pompidou accessibilité

www.centrepompidou.fr/fr/visite/accessibilite/appli-centre-pompidou-accessibilite

Livrets d'aide à la visite

www.centrepompidou.fr/fr/visite/accessibilite/livrets-daide-en-falc

Suivez-nous sur

Facebook - Centre Pompidou, publics handicapés et Accessible.net